

## XVIII.

### PROVINCE DE LUXEMBOURG.

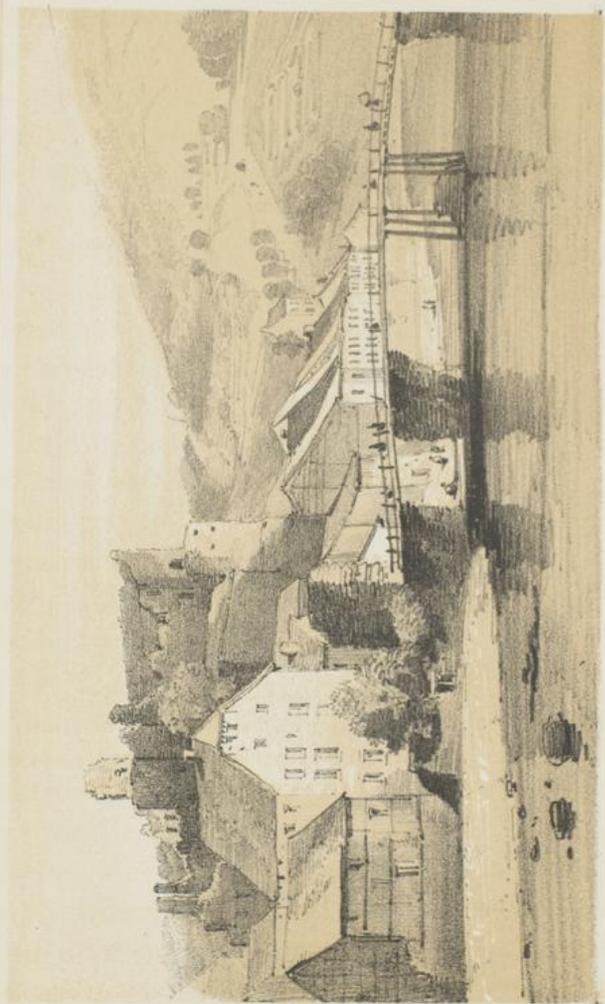
GÉNÉRALITÉS. — LUXEMBOURG BELGE. — VALLÉE DE L'OURTE : DURBUY, LA ROCHE, HOUFFALIZE, VIEL-SALM. — MARCHÉ, SAINT-HUBERT. — VALLÉE DE LA SEMOY. — ARLON, BASTOGNE. — LUXEMBOURG HOLLANDAIS. — LUXEMBOURG ET SES ENVIRONS. — VALLÉES DE LA SURE, DE LA WILTZ ET DE L'OUR.

La province de Luxembourg était habitée, antérieurement à l'ère chrétienne, par la puissante tribu des Tréviriens, à laquelle appartenait tout le pays entre la Meuse et le Rhin, pays occupé en grande partie par l'immense forêt appelée l'Ardenne; les Tréviriens livrèrent plusieurs ba-

TRG.

de l'Ortre : Doucet,  
r, SAINT-HENRI. —  
— LUXEMBOURG ou  
VALLÉES DE LA SÈVE, 10

habitée, antérieurement  
par la tribu des Trévis  
entre la Meuse et  
par l'immense forêt  
rèrent plusieurs ba-



LARC CHE



tailles à César, mais la fortune leur fut contraire et il leur fallut subir la loi du vainqueur; ils la supportèrent longtemps avec impatience, et l'un de leurs chefs profita de la révolte du chef batave Civilis et des luttes de plusieurs prétendants à l'empire, pour se rendre à peu près indépendant, jusqu'à l'arrivée de troupes nouvelles, envoyées par Vespasien (70 ans après Jésus-Christ). Les Romains sillonnèrent de routes l'Ardenne, y construisirent des forts, y élevèrent un grand nombre de villas, et communiquèrent aux habitants leur civilisation et leurs vices. La conquête de la Gaule par les Francs modifia complètement l'aspect de la contrée.

Au x<sup>e</sup> siècle elle se fractionna en un grand nombre de petits états indépendants l'un de l'autre ou retenus seulement par un fragile lien de vasselage. Les comtes d'Ardenne, qui étaient issus de la branche aînée de la famille de ce nom, qui possédaient le château de Bouillon, et qui furent presque sans interruption ducs de la Basse-Lotharingie, depuis l'an 960 jusqu'en 1100, y avaient une puissance incontestée. Après la mort du dernier d'entre eux, Godfried VI dit de Bouillon, et après la vente de son château à l'église de Liège, les comtes d'Arlon et de Limbourg, qui appartenaient à la même race, qui furent aussi ducs de Basse-Lotharingie de 1100 à 1140, et qui prirent ensuite le titre de ducs de Limbourg, héritèrent de leur influence; mais plus tard elle passa aux comtes de Luxembourg, que la fortune se plut à combler de ses faveurs.

D'abord simples possesseurs de quelques cantons voisins de l'Alzette, et avoués des abbayes de Saint-Maximin à Trèves et d'Epternach, ces comtes, également issus de la maison d'Ardenne, réunirent sous leur sceptre, par échan-

ges, achats, héritage, la majeure partie de l'ancien pays des Tréviriens. Ils obtinrent ainsi Luxembourg, le comté ou marquisat d'Arlon, les comtés de Chiny, de La Roche, les terres de Mirwart, Bastogne, Remich; ils possédèrent quelque temps le Namurois; ils auraient conquis le Limbourg, s'ils n'avaient trouvé dans le duc de Brabant Jean I<sup>er</sup> un rival trop redoutable. Les changements de dynastie, qui sont souvent funestes aux états, furent pour beaucoup dans ces agrandissements. Le mariage de la comtesse Ermésinde avec le comte de Namur, Henri l'Aveugle, amena la réunion de la terre de La Roche, qui en 1199 fut distraite du Namurois et jointe au Luxembourg en faveur d'Ermésinde, fille de Henri l'Aveugle, et de son mari Thibaud de Bar. Cette deuxième Ermésinde épousa en secondes noces, en 1214, Waleram II, duc de Limbourg et marquis d'Arlon. Son administration sage et éclairée, comme régente, accrut la prospérité du Luxembourg, et ses principales villes lui durent leur affranchissement. Quatre princes ses descendants, tous portant le nom de Henri, régnèrent après elle, et tous marchèrent constamment vers le même but : l'extension de leur autorité dans le pays entre la principauté de Liège d'une part, celles de Metz et de Trèves d'autre part, et l'assujettissement des seigneurs dont l'anarchie féodale avait favorisé les usurpations. Henri IV fut élu roi des Romains en 1508, et vers le même temps son fils Jean l'Aveugle devint roi de Bohême. Charles, fils aîné de Jean, continua la lignée des empereurs d'Allemagne et des rois de Bohême, de la maison de Luxembourg, lignée qui s'éteignit au milieu du xv<sup>e</sup> siècle; le comté devint le patrimoine de son frère Wenceslas, pour lequel il fut érigé en duché en 1554. Ce Wen-

occupent plus d'un quart du territoire et les prairies artificielles près d'un dixième. Bien que de taille moyenne, le bétail des Ardennes, et surtout le mouton, est très-estimé; les chevaux y sont petits, mais pleins de force et de feu.

Les mines nombreuses de la province ne sont pas exploitées comme elles devraient l'être, à cause de leur éloignement des grands centres d'industrie et du manque de routes. Dans les dernières années de l'existence du royaume des Pays-Bas, une société avait obtenu l'autorisation de creuser un canal qui, partant de la Meuse, devait aller rejoindre la Moselle par l'Ourte et la Sure canalisées, et un canal de jonction entre ces deux rivières; cette voie de communication, dont le développement aurait été de 50 à 60 lieues, devait servir à l'écoulement des produits des mines, minières et carrières de l'Ardenne, et faciliter l'envoi des engrais si nécessaires à cette contrée. Les travaux avaient commencé quand éclata la révolution de 1850. Par une décision récente, le gouvernement belge, avec le consentement des chambres, a décidé qu'une somme de deux millions de francs serait consacrée à l'exécution de routes dans la province.

La partie hollandaise, ou le grand-duché, a été plus favorisée par la nature. Le sol y est généralement meilleur et produit en abondance les différentes espèces de céréales, des légumes et des fruits. La vigne est cultivée avec succès sur les bords de la Moselle, et le vin que l'on y fait est de bonne qualité, quoique généralement très-léger. L'industrie y est assez active, et la proximité de la Moselle et des villes de Metz et de Trèves y donne au commerce une plus grande activité.

Gascogne. On enlève le gazon, on le met en tas, on le dessèche et on le brûle; on obtient de cette manière une cendre imprégnée d'un sel très-fertilisant; le sol qui a reçu cet engrais peut donner du seigle deux ans de suite, mais alors il s'appauvrit de nouveau, et il lui faut quinze années de repos pour se couvrir d'un nouveau gazon. Les genêts qui croissent dans les bruyères, et qui servent de litière et de chauffage, sont aussi fort nuisibles. Il y a peu d'années encore, la science de l'agriculture était très-arriérée dans le Luxembourg; l'usage de la chaux, de la marne et du plâtre, commence à s'y répandre. Traitées par ces puissants amendements, des bruyères ont fourni d'abondantes moissons, et les prairies artificielles remplacent peu à peu les terrains auxquels on ne demandait qu'une récolte tous les vingt ou trente années. On se sert aussi avec succès du moyen suivant: pour remédier au peu d'épaisseur de la terre végétale, on divise un champ en deux et on réunit sur une moitié la totalité du terreau. Les semis de sapin ont encore offert quelques heureux résultats. Aujourd'hui il n'existe plus dans l'arrondissement d'Arlon qu'une faible étendue de terres improductives; vers Marche et vers Bastogne, de grandes quantités de bruyères ont été défrichées.

Sur 440,000 hectares qui forment l'étendue territoriale de la partie belge, 9,400 seulement, presque tous situés aux environs d'Arlon et de Virton, sont consacrés à la culture du froment; le seigle, les pommes de terre, les trèfles, réussissent partout dans la province; mais la culture du tabac y est presque inconnue; celle du lin, du chanvre, du colza et du sarrasin est nulle; celle de l'orge et de la vigne ne s'étend pas au dehors de l'arrondissement de Virton, et celle du houblon ne dépasse pas les alentours de Durbuy. Les bois

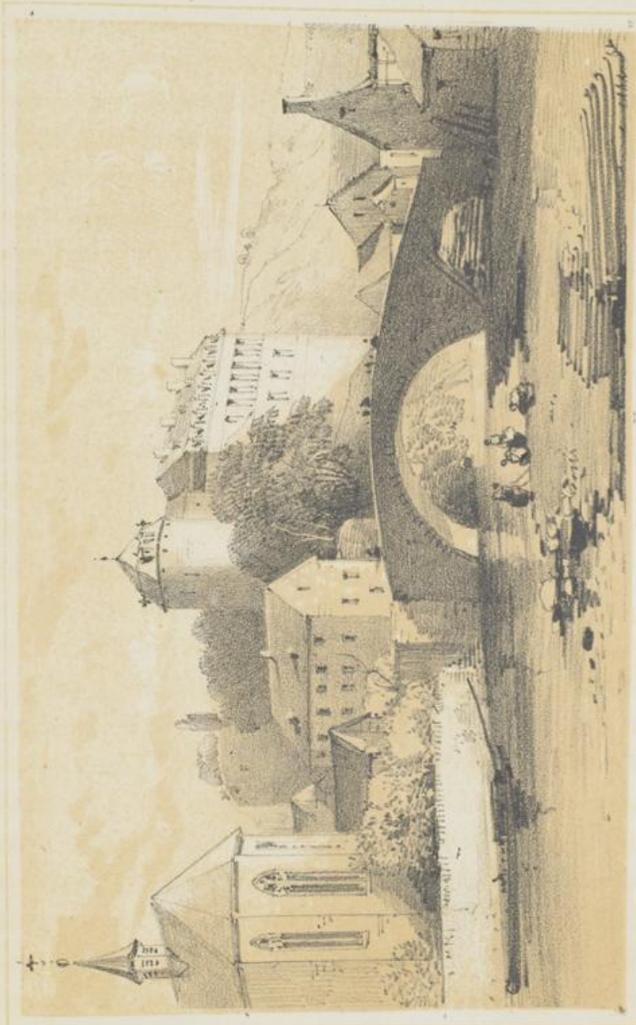
Si l'Ardenne est un pays pauvre et peu peuplé, ses habitants ont du moins conservé le caractère belliqueux et les mœurs simples de leurs ancêtres. Ils ont hérité de la vaillance de ces soldats intrépides qui combattaient avec tant d'honneur dans les armées de l'Espagne et de l'Autriche. Dans sa cabane de bois et d'argile, l'Ardennais vit content de son sort ; il est franc, ouvert, hospitalier, et borne son ambition à posséder quelques parcelles de terre. Il ne connaît pas la mendicité, cette lèpre hideuse qui mine sourdement la prospérité, l'avenir des pays les plus riches et les plus florissants de l'Europe. On compte dans le Luxembourg belge 175,000 habitants et dans le Luxembourg hollandais 180,000.

La petite ville de *Durbuy* (280 hab.) est la première localité intéressante qu'on rencontre en remontant l'Ourte. La terre de ce nom était anciennement une dépendance du comté de La Roche ; au xvii<sup>e</sup> siècle elle fut engagée par le domaine aux comtes de Grobbendonck, et elle appartient aujourd'hui à M. le duc d'Ursel, qui y a un château. L'évêque Obert de Liège, surpris à l'improviste, en 1100, par le comte Henri de La Roche, y fut quelque temps gardé captif. Les fortifications de Durbuy ont été détruites par les Français en 1685. Aux environs on trouve des mines de cuivre, de plomb et de fer. Sous la commune de Marcourt, à 2,040 pieds au-dessus du niveau de la rivière, on voit une grande tour et d'autres débris du château de *Montaigu*, dont quelques seigneurs, honorés du titre de comte, se sont rendus célèbres au xii<sup>e</sup> siècle. Un ermitage, dédié à saint Thibaud et très-fréquenté par les pèlerins, a hérité de la célébrité du manoir, détruit depuis plusieurs siècles. Tout près de là est La Roche

76.

peu peuplé, ses ha-  
bitiers belliqueux et les  
ont hérité de la rail-  
lombattaient avec tant  
que et de l'Autriche.  
dennais vit content  
italier, et borne son  
de terre. Il ne con-  
se qui mine somb-  
es plus riches et les  
ote dans le Luxem-  
ns le Luxembourg

) est la première  
remontant l'Ourte.  
une dépendance  
elle fut engagée  
adonck, et elle  
et, qui y a un  
s à l'improviste,  
e, y fut quelque  
de Durbuy ont  
Aux environs on  
et de fer. Sous la  
dessus du niveau de  
et d'autres débris  
seigneurs, hono-  
rables au 17<sup>e</sup> siècle.  
très-fréquenté par  
u manoir, détruit  
là est La Roche



DURBUY. (PROVINCE DE LUXEMBOURG)



(1.  
tor  
et a  
run  
et c  
de  
enc  
dar  
ce  
fat  
He  
en  
tri  
ave  
un  
lan  
Wi  
pot  
sion  
en  
été  
(1  
Y  
se  
d  
H  
st  
es  
si  
P

(1,500 hab.), bourgade bâtie dans la situation la plus pittoresque, au fond d'une vallée resserrée entre des rochers et au pied d'une hauteur très-escarpée, que couronnent les ruines d'un château-fort agrandi par Louis XIV en 1680, et depuis abandonné. On prétend que c'était une maison de chasse de Pepin de Herstal, et les habitants montrent encore, sur la montagne de Corrumont, un siège taillé dans le roc et appelé le siège de Pepin; ils prétendent que ce duc d'Austrasie y donnait audience et s'y reposait des fatigues de la chasse. Le premier comte connu de La Roche, Henri, fils puîné du comte de Namur, Albert III, refusa en l'an 1081 de soumettre ses domaines à la juridiction du tribunal de paix, à l'établissement duquel il avait concouru avec la plupart des autres princes du pays. Vaincu dans un combat, il se retira dans son château, y soutint vaillamment les efforts de ses ennemis et les força à se retirer. Wideric de Walcourt, fils de Mathilde de La Roche, fut dépouillé de ses domaines dont l'empereur assura la possession à Baudouin, comte de Hainaut. La Roche devint, en 1199, une annexe du Luxembourg et n'en a plus depuis été séparée. A *Houffalize*, appelée anciennement *Haufflescht* (1,027 hab.), et où la route de Liège à Bastogne traverse l'Ourte, on voit encore quelques restes de l'ancien château seigneurial et des murs de la ville rasés en 1688 par ordre du roi de France. Béatrix de La Roche porta la seigneurie de Houffalize à son mari, appelé Winand; à leurs descendants succédèrent les Grandpré, les Argenteau et les Mérode.

Dans le canton extrême au nord-est du Luxembourg, est *Viel-Salm* (5,055 hab.), localité à laquelle ses ardoisières et ses carrières de pierres à aiguiser donnent de l'importance; les premières de ces exploitations se trouvent

à un quart de lieue au sud du village et sont disposées en ligne droite, de 1,000 mètres environ de longueur, depuis le hameau de Neuville jusqu'à celui de Salm-Château, sur le versant nord d'une colline. Elles sont au nombre de vingt-huit; leur production annuelle est toujours considérable et varie de 2 à 4,000,000 d'ardoises. A Salm-Château, on voit les mesures du manoir qui a donné son nom à cet endroit et qui a été détruit à la fin du siècle dernier, après avoir servi de prison lors de la première invasion française. Il ne reste que des débris insignifiants de ce berceau d'une famille longtemps illustré et commencée par un roi, Herman de Luxembourg, fils du comte Gilbert, élevé au trône en 1081 par les nobles allemands soulevés contre l'empereur Henri IV. Au XIII<sup>e</sup> siècle, la maison de Salm se partagea en deux branches, celles de *Lorraine* et d'*Ardenne*, dites aussi de Haut et Bas-Salm, éteintes la première en 1560 et la seconde en 1416. Henri VI de Salm en Ardenne, resté sans enfants, légua tous ses biens à son plus proche parent Jean VII de Reiferscheid, dont la postérité s'est perpétuée jusqu'à nos jours. Viel-Salm a vu naître l'historien Bertholet (m. 1775).

Au milieu d'un plateau assez fertile est *Marche* (1,900 h.), petite ville bien bâtie, qui doit son nom à sa situation sur une frontière (*Marca, Mark*). C'était autrefois la capitale du petit pays de Famenne, qui était, lors de l'invasion romaine, habité par les Pémanes, dont parle César. Quelques-uns soutiennent qu'elle a été réunie au Luxembourg comme annexe de la terre de La Roche; d'autres disent en vertu d'une donation du monastère de Stavelot. Elle fut brûlée par les Liégeois en 1256 et en 1318. Là fut conclu entre don Juan d'Autriche et les États généraux, le 12 février 1577;

le traité appelé l'édit perpétuel, qui rétablit momentanément le pouvoir de Philippe II dans les Pays-Bas. Les fortifications de Marche ont été rasées en 1688 par ordre de Louis XIV. Cette ville possède des forges, des tanneries, des moulins à farine, à tan et à scier le bois; la fabrication de dentelles y occupe beaucoup de monde. Dans l'église de Saint-Rémacle, qui est gothique et qui a été réparée en 1717, on voit d'anciens fonts baptismaux. Dans le voisinage on trouve la commune d'*On*, où il y a une grotte difficile à parcourir. A quelques lieues vers le sud, dans un territoire montueux et éloigné des grandes routes, est le bourg de *Nassogne* (1,000 hab.), où l'empereur Valentinien séjourna en l'an 572 et où fut assassiné, en 758, saint Monon, l'un des prédicateurs de l'Évangile dans les Ardennes. On fabrique à Nassogne beaucoup de boissellerie.

D'immenses bois et de vastes bruyères entourent de tous côtés *Saint-Hubert*, appelé autrefois *Andain* (1,842 hab.). Pepin de Herstal et sa femme Plectrude confièrent en l'an 698 à saint Bérégise le soin de fonder en cet endroit un couvent; en 825, l'évêque de Liège y fit porter le corps de saint Hubert, et depuis cette époque ce dernier nom a remplacé celui d'Andain. Les religieux étaient seigneurs de la ville et de ses environs, et presque indépendants, car, pendant le moyen âge, les événements politiques modifièrent complètement, à plusieurs reprises, la division de l'Ardenne, et la suzeraineté de Saint-Hubert devint un objet de contestations entre les évêques de Liège et les comtes de Luxembourg, contestations qui duraient encore au siècle dernier. L'abbaye a été rebâtie avec le plus grand luxe il y a une centaine d'années; le gouvernement

la destine à un pénitencier pour les jeunes condamnés. Les voyageurs qui visitent la grotte de Han-sur-Lesse ne peuvent quitter les Ardennes sans aller voir la magnifique église de cette ville. Son architecture riche et imposante s'empreint d'un nouveau caractère de grandeur dans une contrée et une ville où les constructions des hommes sont en général peu remarquables. Sa façade, ornée de deux tours en dôme, date de l'année 1701; c'est la seule partie moderne; les cinq nefs, les voûtes, le chœur, ont été commencés par l'abbé Nicolas de Malesies, mort en 1558, et achevés par son successeur Rémaclé de Marche, mort en 1564. Ce temple, dont la vaste étendue frappe d'admiration, offre un bel échantillon du style gothique flamboyant. On y remarque de superbes orgues placées au-dessus du portail, et de magnifiques stalles en chêne, au nombre de soixante-deux et rangées sur deux rangs; celles de droite surtout sont fort bien exécutées. Au-dessous du chœur est une crypte, que soutiennent des piliers massifs. Dans le pourtour du chœur, on voit une chapelle fermée par une balustrade à plusieurs rangs de balustres, d'un style bizarre et tourmenté; dans une chapelle adjacente on conserve quelques objets qui ont appartenu au patron de la ville, et entre autres son cor de chasse et son étole; c'est depuis des siècles un lieu de pèlerinage très-fréquenté, car saint Hubert est regardé comme le patron des chasseurs et invoqué contre la rage. L'ancienne église paroissiale, consacrée à saint Gilles, est peu remarquable, quoique ancienne. Le célèbre peintre de fleurs, Joseph Redouté, mort à Paris il y a quelques années, était né à Saint-Hubert en 1759, d'un père également peintre distingué.

Le vieux château de *Mirwart* est situé non loin de là, dans un canton boisé, sur une hauteur qui commande le cours de l'Homme. Ses maîtres, qui étaient avoués héréditaires du monastère dont nous venons de parler et qui, à ce titre, jouissaient de grands droits dans le territoire environnant, eurent fréquemment des démêlés avec les abbés. Ils relevaient autrefois du duché de Bouillon; au XIII<sup>e</sup> siècle, ils se déclarèrent vassaux des comtes de Luxembourg, qui achetèrent la seigneurie du comte Guillaume de Hainaut, le 29 avril 1544. *Mirwart* appartint ensuite aux La Marek, puis aux Croy, et à différents propriétaires. Malgré plusieurs sièges et plusieurs restaurations, il a conservé ses vieilles tourelles.

Un des principaux cours d'eau du Luxembourg est la Semoi, qui prend sa source près d'Arlon et se jette dans la Meuse en France. Sa canalisation serait d'une grande utilité au pays qu'elle parcourt, mais la conformation d'une partie de ses rives s'y oppose. Après avoir arrosé un vallon large et bien cultivé, d'Arlon à Chiny, elle coule pendant plusieurs lieues sur le roc vif, entre deux chaînes de montagnes schisteuses; en outre ses sources sont fort amoindries en été. Elle ne sert qu'au transport par bateaux ou à bûches perdues des bois provenant des forêts qui la bordent, entre Herbeumont et Bouillon, et cela uniquement pendant deux mois de l'année.

Le nom seul de *Bouillon* (2,500 hab.) rappelle un de nos plus beaux titres de gloire, la conquête de Jérusalem par le duc Godefroid, commandant les chrétiens coalisés pour la délivrance du Saint Sépulcre. Depuis longtemps la principale branche de la maison d'Ardenne en était en possession, quand elle s'éteignit, en 1076, par la mort du

duc de Lotharingie, Godefroid V dit le Barbu. Ce vaillant guerrier laissa son héritage à son neveu qui portait aussi le nom de Godefroid ; ses dernières volontés ne s'exécutèrent pas sans peine ; le nouveau seigneur de Bouillon fut assiégé dans cette ville par le comte de Namur et l'évêque de Verdun, qu'il repoussa vaillamment. Il se distingua ensuite dans les guerres que l'empereur Henri IV soutint contre les Saxons, et obtint le titre de duc de la Basse-Lotharingie, en 1090 ; enfin, au moment de partir pour la Palestine, il vendit à l'église de Liège son château de Bouillon, en 1095. Quelques années plus tard le comte de Bar revendiqua ce domaine, s'en empara et ne le rendit à l'évêque Alexandre I<sup>er</sup> qu'après un siège terrible (1158). En 1484, Guillaume de La Marck se fit donner en caution le duché de Bouillon, mais son neveu Robert en fut dépouillé par le traité de Madrid, en 1526. En 1552 le roi de France, Henri II, s'empara de la ville par surprise ; le gouverneur liégeois, Guillaume de Horion, fut condamné à mort pour n'avoir pas su défendre la place et décapité à Liège le 14 avril 1555 ; à la suite du traité de Cateau-Cambresis, en 1559, Bouillon fut restitué à ses légitimes possesseurs et leur resta soumis pendant cent vingt années. En 1677 le maréchal de Créquy s'en empara, et par le traité de Nimègue, Louis XIV fit donner le duché à Godefroid Maurice de la Tour d'Auvergne, descendant de Charlotte de La Marck, en se réservant le droit de garnison dans la capitale. Le duché fut réuni en 1795 à la république française et annexé en 1815 au grand-duché de Luxembourg. L'indemnité stipulée par le congrès de Vienne en faveur des héritiers du dernier duc a été adjugée en 1816 au prince Charles Alain de Rohan-Montbazou.

de Barin. Ce vaillant  
 veu qui portait aussi  
 montés ne s'exécute-  
 eur de Bouillon fut  
 Vaincu et l'évêque de  
 se distingua en-  
 ur Henri IV sonint  
 duc de la Bassé-Lor-  
 ot de partir pour la  
 n château de Bouil-  
 ard le comte de Bar  
 e le rendit à l'évêque  
 (1158). En 1484,  
 n caution le duché  
 fut dépeillé par  
 e roi de France;  
 t: le gouverneur  
 e à mort pour  
 ité à Liège le  
 eau-Cambresis,  
 es possesseurs et  
 mées. En 1677 le  
 le traité de Nimè-  
 defroid Maurice de  
 rlotte de La Marck,  
 ans la capitale. Le  
 que française et an-  
 embourg. L'impe-  
 en faveur des héri-  
 eu 1816 au prince



BŒVILLON

Le châ  
son de p  
n'a rien  
sombres  
excavatio  
froid. Le  
traire, es  
Semoy. F  
en 1690,  
plans de  
fort impo  
En sui  
vement  
(*Casse* C  
tention  
solitaire  
jourd'hu  
d'Aise, a  
*Herbeum*  
ancienne  
de quate  
livrer au  
(1,144  
le prem  
comte  
moitié  
comtes  
de Lux  
importa  
du bois  
contient

Le château ou fort de Bouillon, qui sert encore au besoin de prison d'état, et qui a été restauré de 1827 à 1850, n'a rien conservé de ses anciens bâtiments, sauf des cachots sombres et humides taillés dans le roc; on y montre une excavation en forme de siège, appelée le fauteuil de Godéfrôid. Le château s'élève sur une hauteur; la ville, au contraire, est placée dans une gorge profonde, près de la Semoÿ. Elle n'offre d'autres édifices que ses casernes, bâties en 1690, et son hôpital, construit de 1748 à 1768 sur les plans de Dewez. Il s'y trouve une manufacture de tulles fort importante.

En suivant les bords de la Semoÿ, on rencontre successivement Cugnon, Herbeumont, Chiny. C'est à *Cugnon* (*Casa Congidunenses*) que saint Rémacle eut d'abord l'intention de se retirer, mais ensuite il trouva ce lieu peu solitaire et il choisit pour séjour la solitude où s'élève aujourd'hui Stavelot. Dans un vallon où coule le ruisseau d'Aise, au milieu d'un bois domanial, à Morte han près *Herbeumont*, on trouve un groupe d'ardoisières, les plus anciennes et les plus riches du pays; elles sont au nombre de quatorze, placées les unes à côté des autres, et peuvent livrer au commerce six millions d'ardoises par an. *Chiny* (1,144 hab.) a longtemps été la capitale d'un petit comté; le premier de ses seigneurs connus est Arnoul, gendre du comte d'Ardenne, Ricuin, qui vivait dans la première moitié du x<sup>e</sup> siècle. Ses biens passèrent plus tard aux comtes de Los et furent cédés, en 1564, au duc Wenceslas de Luxembourg par Arnoul de Rumigny. La ville est peu importante et son principal commerce consiste dans la vente du bois; l'église dédiée à sainte Walburge et rebâtie en 1829 contient les restes de plusieurs possesseurs du comté.

A quelque distance vers le nord est *Neufchâteau* (1,645 hab.), petite ville particulièrement renommée par ses foires de bestiaux ; ses fortifications, qui étaient assez considérables, furent rasées par les Français vers l'an 1555. A *Longlier* il y avait une maison royale où le roi Pepin séjourna en 765 et que le duc de Lotharingie, Godefroid IV, donna à l'abbaye de Florennes.

Au sud de la Semoy, sous la commune de Villers-devant-Orval, quelques faibles débris, qui vont chaque année en diminuant, sont les seuls vestiges de la riche abbaye d'*Orval*, fondée en 1070 par le comte de Chiny Arnoul II. Elle fut ravagée une première fois, le 11 août 1637, par les troupes du maréchal de Châtillon. On avait réparé les anciens bâtiments et construit de nouveaux édifices, et entre autres une église, bâtie sous la direction de l'architecte Dewez et achevée en 1758, quand les républicains français vinrent les anéantir tous. Après l'avoir spoliée en entier, après avoir fouillé jusqu'aux tombeaux, ils livrèrent l'abbaye à l'incendie et hâtèrent sa ruine à coups de canon.

La petite ville de *Virton* (1,784 hab.), dont le nom dérive de sa position sur les deux petites rivières, le Vir et le Ton, qui s'y réunissent, ne présente rien de bien intéressant. Un comte de Chiny la vendit en 1540 au comte de Luxembourg ; Charles-Quint la fit fortifier, et les Français, en 1688, ordonnèrent le démantèlement de ses murailles. Les alentours sont fertiles et riches en minerai de fer.

Deux villes du Luxembourg belge, Arlon et Bastogne, sont placées sur le plateau qui sépare les bassins de la Meuse et de la Moselle, et peuvent être considérées comme les clefs de la province. *Arlon* (4,500 hab.), aujourd'hui capitale de la partie belge du Luxembourg, est

probablement la plus ancienne localité de tout ce pays. Elle existait du temps des Romains sous le nom d'*Orolaunum*, et pendant le moyen âge elle fut la capitale d'un marquisat possédé d'abord par une branche de la maison d'Ardenne et réuni au Luxembourg par le mariage de Waléram III, comte ou marquis d'Arлон, duc de Limbourg, avec Ermesinde, comtesse de Luxembourg. Elle a souvent été ravagée par des incendies, et les guerres lui ont fait aussi un mal considérable. En 1558, les Français, sous les ordres du duc de Guise, la détruisirent de fond en comble; en 1604, elle fut saccagée par les troupes hollandaises; en 1651, elle fut ravagée par les Français; en 1671, ses fortifications furent rasées; en 1795, elle fut pillée par les troupes de la république à la suite d'une bataille qu'elles gagnèrent près de cette ville sur les Autrichiens. On avait trouvé à Arlon un grand nombre d'antiquités romaines; en 1558, le comte de Mansfeld les fit enlever pour décorer sa magnifique villa près de Luxembourg. Lors de la destruction des murailles, on découvrit encore des fragments d'architraves, de frises, de piliers, des pierres de diverses formes, couvertes d'inscriptions. Cette localité a pris de grands développements depuis la révolution de 1850, qui l'a élevée au rang de chef-lieu de la province. On y a établi un hôpital militaire dans l'ancien couvent des Capucins et une caserne dans celui des Carmes.

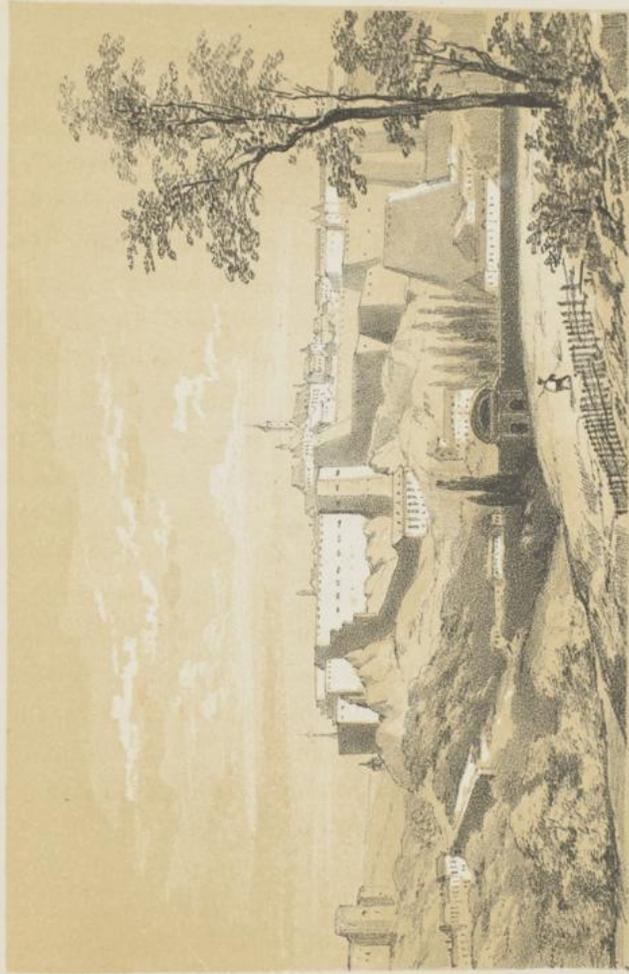
En se dirigeant vers le nord, on rencontre sur la chaussée de Namur à Luxembourg, et sur la rivière la Wiltz, *Bastogne* (2,220 hab.), dont la plaisante qualification de Paris en Ardennes ne doit être prise que comme une moquerie de l'état des villes de cette contrée. Après avoir longtemps appartenu à l'église d'Aix-la-Chapelle, Bastogne

fut achetée en 1552 par le comte de Luxembourg Jean l'Aveugle, roi de Bohême. Ses fortifications furent démantelées en 1688 ; elle avait soutenu avec succès, en 1602, les attaques dirigées contre elle par le comte Louis de Nassau. Selon quelques-uns, c'est la patrie du général Beck, de messager devenu baron et gouverneur général au service d'Espagne, blessé à mort à Lens en Artois en 1648. Bastogne est renommée pour ses jambons. Il y a beaucoup de tanneries et on y confectionne une grande quantité de bas de laine au tricot. Il y a un petit séminaire.

*Luxembourg* (12,000 hab.), dont les traités de 1815 ont fait une forteresse de la confédération germanique, tout en y laissant subsister la souveraineté du roi des Pays-Bas, grand-duc de Luxembourg, est une des places les plus fortes de l'Europe. Elle se divise en ville haute et en ville basse ; la première, bâtie sur un roc absolument inaccessible dans la plus grande partie de sa circonférence, a la forme d'un heptagone ; elle est entourée d'une forte muraille, de fossés profonds et d'un double rang d'ouvrages avancés ; en son milieu est un puits d'une immense profondeur, creusé dans le roc et qui suffirait aux besoins de la citadelle et des habitants si, pendant un siège, l'ennemi parvenait à détourner le cours de l'Alzette ; la ville basse, qu'arrosent cette rivière et un de ses affluents, est aussi ceinte de murs et d'ouvrages avancés ; elle se partage en deux quartiers, le Grund et le Pfaffenthal.

Ce n'était d'abord qu'un village appartenant à l'abbaye de Saint-Maximin près de Trèves et cédé par elle, en 965, au comte Sigefroid qui en fit sa résidence habituelle ; l'an 1120, avant la construction de l'église Saint-Nicolas, ce n'était encore qu'une dépendance de la paroisse de

Luxembourg Jean  
ions furent déman-  
suois, en 1692,  
e comte Louis de  
patrie du général  
verneur général au  
en Artois en 1648.  
bons. Il y a beau-  
ne grande quantité  
séminaire.  
es traités de 1815  
tion germanique,  
é du roi des Pays-  
ne des places les  
ville haute et en  
absolument inac-  
conférence, a  
e d'une forte  
le rang d'ou-  
d'une immense  
ait aux besoins  
un siège, ven-  
l'Alzette: la ville  
ses affluents, est  
és; elle se partage  
thal.  
tenant à l'abbaye  
par elle, en 165,  
dence habituelle;  
se Saint-Nicolas.  
de la paroisse de



LUXEMBOURG

Weimersk  
de Wenc  
d'assaut  
Bon ; les H  
la même  
commenc  
cette vill  
défense,  
teau ; cep  
ni en 18  
rendre m  
quèrent  
mille bo  
le marée  
qui coût  
d'honne  
fit encor  
Vauban ;  
restituer  
lippe V  
ne se so  
le siècle  
défense  
qu'aprè  
à la ré  
Lux  
puis 18  
nouvell  
portanc  
les auto  
bourg L

Weimerskirck ; l'enceinte actuelle de la ville date du règne de Wenceslas II, vers l'an 1585. Luxembourg fut prise d'assaut, à la faveur de la nuit, en 1445, par Philippe le Bon ; les Français s'en emparèrent en 1479 et la perdirent la même année. Sous le règne de Charles-Quint, en 1541, commencèrent les grands travaux qui devaient faire de cette ville une place de premier ordre ; pour favoriser la défense, on abattit alors Clausen, Munster et le vieux château ; cependant Luxembourg ne put résister aux Français ni en 1542, ni en 1545. Ils tentèrent en vain de s'en rendre maîtres par trahison en 1660 et en 1678 ; ils la bloquèrent tout aussi inutilement en 1682 ; ils y jetèrent six mille bombes sans plus de succès en 1685 ; enfin en 1684 le maréchal de Créquy s'en empara après un siège régulier qui coûta aux assiégeants 8,000 hommes et qui fit beaucoup d'honneur au gouverneur, prince de Chimay. Louis XIV fit encore augmenter les fortifications sous la direction de Vauban ; mais en 1697, par le traité de Riswyck, il dut restituer la ville à l'Espagne. Luxembourg resta fidèle à Philippe V pendant la guerre pour la succession d'Espagne et ne se soumit à l'Autriche qu'à la paix d'Utrecht. Pendant le siècle dernier, on a constamment accru ses moyens de défense ; aussi en 1795 les Français n'ont-ils pu y entrer qu'après un long blocus. Elle est restée, en 1850, étrangère à la révolution belge.

Luxembourg est assez bien bâtie. Son isolement, depuis 1850 jusqu'en 1859, a nui à son industrie, mais sa nouvelle position lui donnera sans doute une grande importance. Elle est aujourd'hui le lieu de résidence de toutes les autorités du grand-duché de Luxembourg ou Luxembourg hollandais. Ses principaux édifices sont l'église Saint-

Nicolas, fondée en 1120 et rebâtie au siècle dernier ; l'ancienne église des Jésuites, consacrée à saint Pierre ; l'hôtel de ville, commencé en 1850 sur l'emplacement du couvent des Récollets, l'athénée, les casernes, etc. Il y a des tanneries, des chamoiseries, des fabriques de papier, de carton, de toiles, de tabac, de colle, des brasseries et des moulins à plâtre. Luxembourg a vu naître les historiens Jean-François Schannat (m. 1759) et Alexandre Wiltheim (né 1684).

En descendant l'Alzette, tout près de Luxembourg, l'on voit *Eich* (4,600 hab.), bourg populeux qu'animent plusieurs usines et fabriques, et entre autres la belle faïencerie de Sept-Fontaines, située tout près de Luxembourg. La somptueuse villa bâtie par ordre du gouverneur du duché, comte de Mansfeld, en 1565, villa embellie de terrasses, de berceaux, de bosquets, de cascades, de jets d'eau, de statues de marbre, était peu éloignée ; mais cette habitation, témoignage de la magnificence d'un des plus vaillants généraux de Charles-Quint et de Philippe II, délaissée après sa mort en 1609, dépouillée des antiquités qu'elle renfermait, et qui furent transportées à Bruxelles et à Madrid, puis tombée insensiblement en ruine, a été démolie en partie en 1650 et en 1684 ; il n'en reste plus qu'un fragment de la façade et la porte d'entrée.

En suivant le cours de l'Alzette jusqu'à son confluent avec la Sure, on trouve *Mersch* (2,800 hab.) et *Ettelbruck* (5,600 hab.). Près de Mersch est le château de *Schoenfeltz*, le manoir le mieux conservé du grand-duché, ancienne propriété des Brias. Près de l'Eischen et de l'Attert, affluents de l'Alzette, l'une sous Tuntingen et l'autre près d'Osperen, sont les demeures féodales d'*Ansembourg* et

d'*Useldange*, châteaux anciens et remarquables placés sur des rocs élevés.

En remontant l'*Alzette* on trouve *Hesperange*, où l'on voit les restes d'un château que Maximilien d'Autriche fit raser en 1485 pour punir Gérard, seigneur de Rodemacheren, qui avait pris le parti de la France; les pittoresques hauteurs de *Mont-Saint-Jean*, près Bettembourg, occupées jadis par une commanderie de l'ordre de Malte, et le beau village d'*Esch-sur-l'Alzette* (1,900 hab.), souvent ruiné dans les guerres qui ont désolé le pays. Plusieurs localités de ces cantons sont remarquables par le grand nombre d'antiquités qu'on y a découvertes et qu'on y découvre encore. Tels sont *Mont-Soleuvre* : dans son château, détruit par les Français en 1552, Louis XI et Charles le Téméraire conclurent en 1475 une trêve qui devait durer neuf années et par laquelle le comte de Saint-Pol fut livré au roi de France; *Niedercorn*, dont l'église est bâtie sur des ruines qu'on suppose avoir appartenu à un temple romain, et qui consistent en une allée voûtée, large d'environ dix pieds et haute de quatorze; le *Titelberg* ou *Mont de Tétricus*, montagne escarpée où l'on retrouve en très-grand nombre des médailles de cet empereur, qui paraît y avoir campé; il y avait jadis en ce dernier endroit d'anciennes constructions, et l'on y voit encore l'entrée d'un souterrain que l'on croit communiquer avec la crypte de l'église de Niedercorn.

La Moselle, qui vient de France, et qui, après avoir séparé le grand-duché des États prussiens, fait un coude pour gagner Trèves, passe à *Remich* (2,200 hab.) et à *Grevenmacheren* (2,400 hab.). Les environs de la première de ces villes sont très-pittoresques et produisent en abondance du

vin d'assez bonne qualité et des fruits excellents; il s'y livra, le 11 avril 882, une bataille sanglante dans laquelle les habitants des pays de Trèves et de Metz furent complètement défaits par les Normands; l'évêque de Metz, Wala ou Walo, y fut tué. Grevenmacher s'appelait autrefois Macheren, et elle appartenait à l'église de Trèves; en 1155 elle devint, par échange, une annexe du Luxembourg, et au xiv<sup>e</sup> siècle elle prit son nom actuel, qui signifie la frontière des comtes.

Sur la Sure, affluent de la Moselle qui apporte à cette rivière le tribut de tous les cours d'eau du Luxembourg oriental, est *Epternach* ou *Echternach* (5,800 hab.), célèbre jadis par son monastère, fondé vers l'an 700 par saint Willebrod et converti aujourd'hui en faïencerie. La fameuse procession dansante, qui consiste à reculer de deux pas sur trois et qui a lieu le mardi de la Pentecôte, subsiste encore; en 1814 on y a compté plus de dix mille pèlerins. Le pays entre Echternach et Luxembourg est riche en antiquités. A Junglinster on voit les ruines du vaste château de *Bourglinster*; dans la commune de Bech, le hameau d'*Alt-Trier* offre en abondance des tombes, des vases, des médailles et d'autres vestiges de la domination romaine, et cette circonstance, rapprochée de son nom, semble prouver qu'il a été anciennement la primitive Trèves, la première capitale des belliqueux Tréviriens. A *Berdorf*, l'autel de l'église est romain; il est orné d'un bas-relief sur lequel on voit groupés Hercule, reconnaissable à sa massue et à sa peau de lion, Junon et le paon, son oiseau favori, Apollon tenant sa lyre, et Pallas avec son bouclier. A *Beaufort*, il y a un château appartenant à la famille de Liedekerke.

Au delà de l'endroit où l'Our, venant des montagnes volcaniques de l'Eyffel, vient se jeter dans la Sure, on trouve *Diekirch* (2,250 h.), où l'on fait un commerce assez considérable en draps, cuirs, pierres et plâtre. Ce n'était en 1266 qu'un amas de chaumières autour d'une chapelle, quand le comte de Luxembourg, Henri, l'acheta de Godefroid, sire d'Esch. Elle fut élevée au rang de ville, fortifiée en 1520 par Jean de Bohême et démantelée en 1688. Les alentours de Diekirch ont aussi offert en grand nombre des antiquités romaines.

Au nord-est de Diekirch, l'on voit sur un roc escarpé, dont le pied est baigné par la Blèze, quelques tours et d'autres ruines du château de *Brandebourg*, qui a appartenu pendant plusieurs siècles à des seigneurs de ce nom et qui passa en 1690 par mariage aux Beaufort-Spontin. *Vianden* (1,500 hab.) est située sur l'Our, qui la sépare du territoire prussien; des tanneries, des chamoiseries, quelques fabriques de draps et de chapeaux, lui donnent une certaine activité industrielle. Le château est aujourd'hui en ruine; il appartient au roi de Hollande et fait partie des domaines de ses ancêtres depuis le mariage d'Othon de Nassau avec Adélaïde de Vianden, union qui s'effectua vers l'an 1550. Un peu plus loin est *Stolzembourg*, où il y a une mine de cuivre dont l'exploitation a été plusieurs fois entreprise et abandonnée pendant le siècle dernier. Une montagne voisine, d'une très-grande élévation et se terminant en cône, est couronnée par les débris d'une résidence féodale appelée *Falkenstein*.

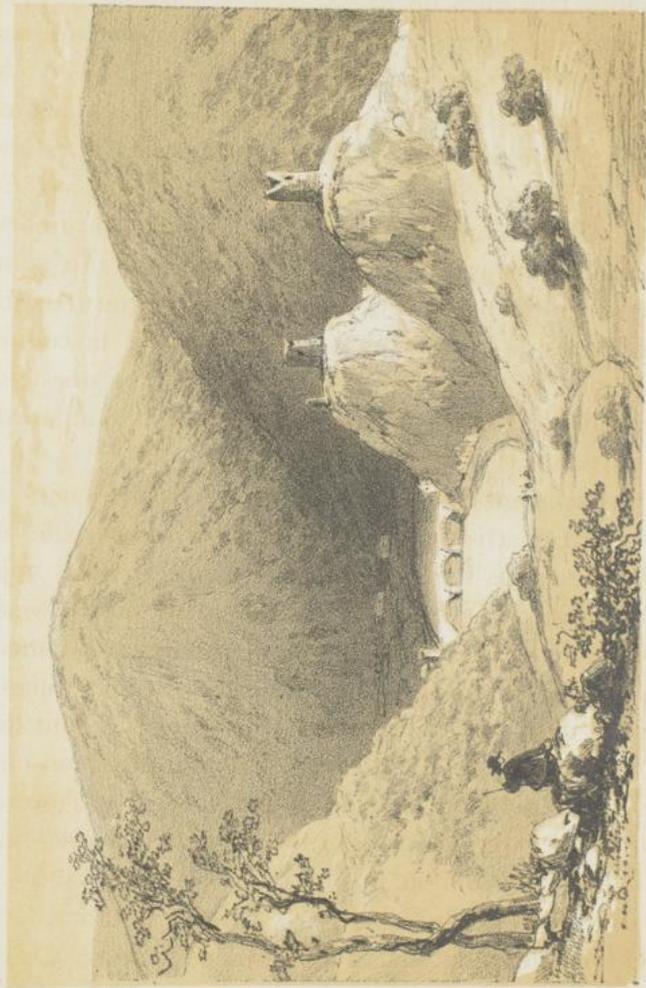
La Woltz, affluent de la Wiltz et dont le cours est à peu près parallèle à celui de l'Our, passe dans le bourg de *Clervaux* ou *Clerff*, où il y a un château appartenant aux

comtes de Lannoy. La Wiltz, affluent de la Sure, qui prend sa source près de Bastogne, arrose la petite ville qui porte son nom et où l'on trouve douze tanneries, sept moulins à tan, une fabrique de colle forte et environ soixante fabriques de draps; l'on y exploite aussi trois carrières de pierres à bâtir. *Wiltz* et ses alentours formaient autrefois une seigneurie qui a été érigée en comté au xvii<sup>e</sup> siècle. Dans la partie supérieure de la vallée de la Sure, est situé *Goesdorf*, où il y a une mine d'antimoine qui était exploitée au siècle dernier; plus loin est *Esch-sur-la-Sure*, dans un site très-pittoresque, au milieu de bruyères immenses et de hauteurs escarpées. Au sommet des rochers qui bordent la rivière, on remarque deux tours, seuls restes de l'ancien château seigneurial; la commune fabriquait autrefois avec des laines du pays une grande quantité de draps, mais cette industrie est aujourd'hui languissante.

En terminant cette énumération des curiosités naturelles, des œuvres artistiques et des richesses industrielles de la Belgique, nous ferons remarquer combien il est aujourd'hui facile de parcourir le royaume dans tous les sens. Le chemin de fer a réduit à quelques heures la distance qui sépare les principales villes des différentes provinces. En partant de Bruxelles le matin, vous pouvez, avant que la moitié de la journée soit écoulée, prendre un bain de mer à Ostende, admirer les basiliques d'Anvers, de Tournai ou de Mons, ou vous extasier devant quelques-unes de ces vues riantes qu'offrent en si grand nombre les vallées de la Meuse, de la Vesdre, de l'Ourte et de la Sambre. Grâce à l'achèvement de la section de Braine-le-Comte à Charleroy et à Namur, section qui s'inaugure au moment où s'im-

de la Sure, qui  
se la petite ville qui  
ize tanneries, sept  
le forte et environ  
exploite aussi trois  
ses alentours for-  
té érigée en comté  
de la vallée de la  
ne mine d'antimoine  
plus loin est Esch-  
esque, au milieu de  
carpées. Au sommet  
remarque deux tours,  
neurial; la commune  
du pays une grande  
ustrie est aujourd'hui

curiosités naturelles.  
sses industrielles de la  
ombien il est aujourd-  
e dans tous les sens. Le  
heures la distance qui  
fférentes provinces. En  
pouvez, avant que la  
rendre un bain de mer  
Anvers, de Tournai ou  
quelques-unes de ces  
ombre les vallées de la  
de la Sambre. Grâce à  
le-Comte à Charleroi  
au moment où s'im-



ESCH SUR LA SURE, (LUXEMBOURG)

ment ces p  
à la région  
ne devien  
de leur co  
ont avides de  
pages de la F

priment ces pages (30 juillet 1845), il n'y aura pas jusqu'à la région ardennaise elle-même, autrefois si isolée, qui ne devienne pour tous les Belges un but de promenade; et, de leur côté, les habitants de ces contrées se montreront avides de parcourir les riches cités et les fertiles campagnes de la Flandre et du Brabant.

FIN.

TABLE DE LA SEULE  
partout les pages (30 juillet 1812). Il n'y a pas de  
dans la région méridionale des Alpes, surtout à l'est,  
qui ne s'expliquent que par les Alpes au sud de France  
et de leur côté, les habitants de ces contrées se trouvent  
tout au plus de passage les montagnes et les vallées sans  
passer de la France à l'Espagne.

Abel,  
Adouca, voyez  
Aerschot,  
Aetre,  
Allighem,  
Agimont,  
Aigremont,  
Aisean,  
Aldenborg,  
Alt-Trier,  
Alne,  
Alost,  
Alseberg,  
Amond (Si)  
Amay,  
Ambleve,  
Ampsin,  
Amstera  
Andain,  
Andenne  
Anderlec  
Annevoy  
Ansembo  
  
Baerdeghe  
Baisy,  
Barbançon